

La Faculté de Médecine déménage

MAYER R.

Professeur émérite, Université libre de Bruxelles (ULB)

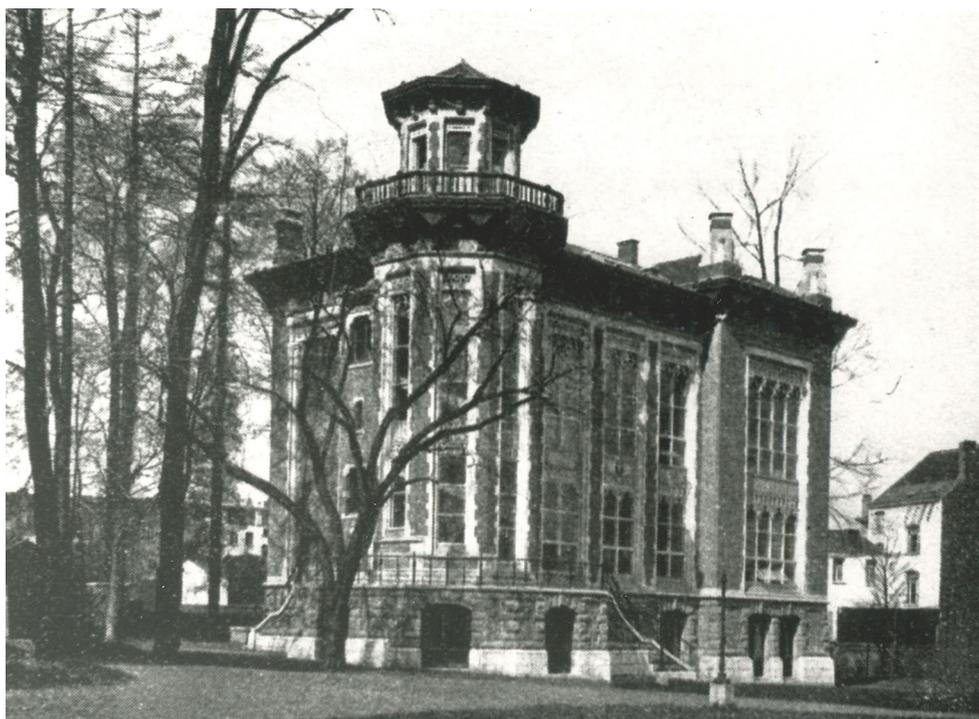
L'agglomération bruxelloise a ce privilège d'avoir de nombreux espaces verts, l'un d'entre eux, le parc Léopold, a eu une destination particulière, étant dédié à l'ULB. Ce parc de huit hectares, propriété du chevalier Dubois de Bianco, était un reste de la forêt de Soignes. Peuplé d'arbres séculaires, doté d'un château et d'un lac, le parc était situé aux confins du territoire de la ville de Bruxelles. C'était un lieu de promenade et de tranquillité dont bénéficiaient la haute bourgeoisie et l'aristocratie qui s'étaient établies dans le quartier Léopold.

La société royale de zoologie, d'horticulture et d'agrément de Bruxelles fondée en 1851, fit l'acquisition de ce parc, du couvent des Rédemptoristes et de quelques terrains voisins. Elle avait des projets ambitieux, des bâtiments et des serres furent construits et grâce à Jean Linden on pouvait admirer 600 variétés d'orchidées à côté d'une grande variété de plantes tropicales et officinales. A l'exemple d'autres villes, on décida la création d'un

jardin zoologique au milieu d'une nature luxuriante. La gestion du parc par des personnages incompetents provoqua le déclin des activités, le délabrement du zoo devint évident, on déplora la mort de 140 animaux sur un total de 567 ; le déclin s'accrut au cours des années. La ville de Bruxelles acheta en 1860 la propriété et la société fut liquidée en 1876 ce qui n'annula pas les activités.

En 1877, la ville céda à l'Etat l'ancien couvent des Rédemptoristes et trois hectares de terrain pour implanter le Musée d'Histoire naturelle. Malgré les tentatives de maintenir un jardin zoologique, l'entretien des animaux était trop coûteux et la décision fut prise en 1879 de vendre les animaux. Le parc devint un jardin de fêtes où on organisait des concerts, des expositions, des bals et aussi des festivités estudiantines.

Le couvent offrait des surfaces insuffisantes pour exposer les collections et l'agrandissement devenait in-



dispensable car on devait y exposer les squelettes des iguanodons découverts en 1878 dans le charbonnage de Bernissart. Une aile fut construite. Ainsi, un premier établissement scientifique s'installait au parc Léopold.

Depuis quelques années, l'enseignement dogmatique de la médecine s'effritait sous la poussée de la recherche fondamentale, mais les conditions de travail dans le palais Granvelle et dans les deux vieux hôpitaux n'étaient pas propices à l'épanouissement de la recherche. Des hommes dévoués, clairvoyants et généreux mécènes vont y apporter remède et sortir la Faculté de l'ornière.

Paul Héger (Bruxelles, 1846-1925) était le fils cadet d'une famille de 7 enfants. Son père était professeur à l'Athénée de Bruxelles et se chargeait en outre de l'enseignement des jeunes filles d'un internat dirigé par son épouse. Les sœurs Emily et Charlotte Brontë y séjournèrent, Charlotte dans ses romans *Villette* et *The Professor* rappelle ce séjour à Bruxelles. Paul Héger fut diplômé docteur en médecine de l'ULB en 1871, fréquenta les laboratoires de Vienne et de Leipzig, fut chargé de l'enseignement de la physiologie et monta un premier laboratoire. Il fut le promoteur de bien d'autres réalisations. Aussi fut-il appelé « *le deuxième fondateur de l'ULB* ».

Ernest Solvay (Rebecq-Rognon 1838-1925) fut très tôt un passionné de physique et de chimie. Après des études secondaires, l'altération de son état de santé fut un obstacle à la poursuite d'études. Autodidacte il devint un véritable scientifique. Il inventa un procédé révolutionnaire pour la fabrication de carbonate de sodium et monta une première usine en 1863, prémices de la Société Solvay & Cie, géant de l'industrie chimique. Soucieux du sort des travailleurs, il prit d'heureuses initiatives pour leur bien-être.

Charles Buls (Bruxelles 1837-1914) reçut une éducation artistique. Son père était orfèvre. Des séjours prolongés à Paris et en Italie lui inculquèrent une solide connaissance des arts plastiques. Il entama une carrière politique comme conseiller communal en 1877, devint échevin et même député mais surtout bourgmestre de sa ville en 1881. Il fut appelé, ce qui n'est pas fréquent, « *le bourgmestre esthète* ». Libre penseur, il fut un grand défenseur de l'enseignement public, fut président du Conseil d'Administration de notre Université qui l'honora en le faisant Docteur *honoris causa*.

Raoul Warocqué (Bruxelles 1870-1917) est un descendant d'une famille d'industriels active depuis le XIX^e siècle et qui accumula une fortune grâce à l'exploitation du charbon dans la région de Morlanwelz, mais aussi grâce à de riches mariages. Raoul avait dix ans lors du décès de son père. Il fit des études d'humanité à l'Athénée d'Ixelles mais également au Collège Bossuet et au Lycée Louis-le-Grand à Paris. Bien qu'étant sous la tutelle d'une mère autoritaire, fervente catholique, Raoul Warocqué perdit la foi à 16 ans. Assez curieusement cette mère bigote fit prendre à son fils une inscription en candidature en phi-

losophie à l'ULB. Le fils cessa toute pratique religieuse à l'âge de 20 ans et devint un ardent anticlérical. La vie estudiantine lui convenait et il en profita bien. Il mit terme à ses études dans le courant de la dernière année en Faculté de Droit. La guindaille ne l'empêcha pas de veiller à ses intérêts financiers car très jeune, il était avec son frère aîné à la tête d'une considérable fortune.

Bien de riches héritières lui furent proposées comme épouse, il persista dans le célibat. Grand voyageur, très cultivé, guidé par une intuition artistique, il fut un collectionneur avisé. Cet homme d'affaires attentif persista dans la tradition de la politique paternaliste de ses prédécesseurs, veillant à améliorer les conditions de vie de ses ouvriers. Marie de Hongrie avait fait bâtir un château sur le territoire de Morlanwelz au XVI^e siècle, d'où le nom de Mariemont. Il fut la demeure de princes lors des différentes occupations étrangères du pays, le château en ruine fut acheté par les Warocqué à la fin du XVIII^e siècle. Reconstitué, le château fut légué à l'Etat et amélioré, il est actuellement un remarquable musée qui abrite les extraordinaires et riches collections de Raoul Warocqué.

Les banquiers Georges Brugmann, Fernand Jamar et Léon Lambert furent aussi des bailleurs de fonds.

Lors d'une consultation d'Ernest Solvay chez le docteur Héger, une conversation s'engagea au sujet des pénibles conditions d'enseignement et de recherche en Faculté de Médecine. L'idée était lancée, une commission facultaire travailla, la ville fut consultée et une commission créée par l'Université émit un avis favorable au sujet du transfert des Facultés des Sciences et de Médecine dans le parc Léopold, la ville de Bruxelles mettant des terrains à la disposition de l'Université.

Mais comment trouver les capitaux indispensables à la construction et à l'équipement des bâtiments ? Ernest Solvay finança la construction de deux instituts de physiologie dans un même bâtiment, l'un destiné à l'enseignement, l'autre à la recherche. L'inauguration eut lieu en 1895, année du 50^e anniversaire de l'Union des Anciens Étudiants.

Le Bourgmestre Charles Buls exprima alors le souhait qu'une Cité scientifique puisse s'implanter dans le Parc Léopold. Les trois mécènes banquiers offrirent les capitaux nécessaires pour construire un Institut d'Hygiène, de thérapeutique et de bactériologie auxquels s'associa Alfred Solvay, sensibilisé au problème car sa fille avait été atteinte de diphtérie.

Mais il manquait une construction pour l'enseignement de l'anatomie et de l'histologie. Paul Héger, encore lui, s'adressa à Raoul Warocqué afin de financer la construction d'un Institut d'Anatomie. Ce dernier fut convaincu après la vue du triste et malodorant spectacle d'une salle de dissection. Les frais de construction furent partagés entre Warocqué et la ville de Bruxelles. Particularité, le bâtiment n'occupait pas un emplacement privilégié au milieu du parc, il fut construit là où se trouvait

jadis la cage des éléphants, en bordure de la rue peu fréquentée de Maelbeek. Il convenait en effet que l'arrivée des cadavres se fasse en toute discrétion. L'institut fut terminé en 1898. Warocqué finança aussi la construction de crèches, d'un orphelinat, d'une clinique, d'une maternité ainsi que de différents établissements d'enseignement. L'Institut Pasteur compléta l'ensemble en 1901 en s'établissant à proximité du parc et au cours de la même année, Solvay permit la construction d'un Institut de Sociologie.

La Cité scientifique tant souhaitée par Charles Buls se réalisait et pour ce faire, la Ville de Bruxelles, toujours généreuse envers l'Université, avait cédé gracieusement les terrains nécessaires aux constructions universitaires. L'Université envisagea même en 1900 de transférer les autres facultés pour compléter la Cité scientifique. Survint la guerre et la fin du conflit provoqua un afflux d'étudiants. Le projet fut abandonné en 1919 car les surfaces

disponibles dans le parc étaient trop limitées pour accueillir toutes les Facultés.

La Faculté de Médecine fut incontestablement favorisée par rapport aux autres facultés. Elle put déménager et offrir aux chercheurs et aux étudiants de prestigieux édifices érigés dans un beau cadre de verdure. Était-ce définitif ? Non, toujours insatisfaite, la Faculté de Médecine déménagera encore deux fois car la séparation de la Faculté par rapport aux hôpitaux fut toujours un obstacle aux activités harmonieuses d'une école de médecine

Les instituts de physiologie et l'édifice consacré aux sciences morphologiques ont connu une autre utilisation. Le bâtiment abritant l'institut d'hygiène, de thérapeutique et de bactériologie avait une architecture assez particulière (figure) étant surmonté d'un petit pavillon entouré d'un chemin de ronde. Il fut détruit et remplacé par institut dentaire George Eastman.

OUVRAGES CONSEILLÉS

Viré L. La « Cité scientifique » du Parc Léopold à Bruxelles 1890-1920. In Cahiers bruxellois, Revue d'histoire urbaine, t. XIX, Bruxelles;1975.

Buls K. https://nl.wikipedia.org/wiki/Karel_Buls. Consulté le 12/11/20

Brauman A, Demanet M. Le zoo, la cité scientifique et la ville. Bruxelles:Ed. AAM;1985.

Van den Eynde M. Raoul Warocqué, seigneur de Mariemont; 1870-1917. Morlanwez:Ed. Musée de Mariemont;1970.

Mayer R. Histoire des campus médicaux de l'Université libre de Bruxelles. Rev Med Brux. 1991;11 et 12.

Travail reçu le 23 novembre 2020 ; accepté dans sa version définitive le 26 novembre 2020.

CORRESPONDANCE :

R. MAYER
Rue André Fauchille, 16 - 1150 Bruxelles
E-mail : raymayer@skynet.be